

El. 8° Y

5839

(117)

# LE MÉTRO DES AMANTS

Cent lettres d'amour de jeunes de 14 à 24 ans

TRAVELLING HORS-SÉRIE



1978864

8th

EL 804

5839

(M7)

**casterman**

---

Conforme à la loi n° 49.956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse et à la  
loi n° 76.616 du 9 juillet 1976 relative à la  
lutte contre le tabagisme.

Tous droits réservés.

Reproduction interdite en tous pays  
conformément aux dispositions de la loi  
française du 11 mars 1957 et des conventions  
internationales.

**Illustration de couverture :**  
**Didier Lange**

© Casterman (1995)  
pour l'édition en langue française

(Imprimé en Belgique  
à l'imprimerie Casterman.)

Dépôt légal : mars 1995  
D. 1995/0053/153  
ISBN 2-203-56317-6  
ISSN 0379-6949

---

---

# LE MÉTRO DES AMANTS

Cent lettres d'amour de jeunes de 14 à 24 ans

DL 19 AVR. 95 06263

TABLE DES MATIÈRES

---

Un concours de la plus belle lettre d'amour... ou de rupture .....	5
Plan du métro bruxellois .....	8
La déclaration.....	11
L'échec .....	73
La rupture .....	99

## UN CONCOURS DE LA PLUS BELLE LETTRE D'AMOUR... OU DE RUPTURE

**I**MAGINÉ par la Commission communautaire française, avec l'appui des Ministres Didier Gosuin et Dominique Harmel et réalisé par l'association La Rétine de Plateau fin 1994, ce concours a eu pour but premier la stimulation de l'écrit et de l'acte épistolaire auprès des jeunes (de 14 à 24 ans). L'univers métropolitain auquel les lettres font référence allait de soi : le métro draine quotidiennement une population importante, dont une bonne partie appartient à la tranche d'âge concernée, en déplacement tant vers le lieu des études, que du travail ou des loisirs.

La participation a dépassé nos espérances : 1 534 lettres nous sont parvenues dans un temps imparti relativement court (trois semaines). Trente-deux écoles de la Région bruxelloise y ont participé, à l'initiative de professeurs de français « avertis ».

Si les premiers arrivages étaient des « bouteilles à la mer » ou des « bouées de sauvetage » psychologiques, la qualité des lettres s'avéra croissante avec le temps. Sans relation de cause à effet, les garçons se sont mis à répondre plus tardivement que les filles, battus en cela par les écoles qui, pour la plupart, le cachet de la poste faisant foi, ont rassemblé leurs troupes in extremis.

La participation filles-garçons est pratiquement équivalente, avec une supériorité pour ces derniers cependant. Une proportion d'environ 45 % du courrier émane de populations immigrées et d'origine étrangère.

La lecture de cet espace-échantillon statistique révèle que la participation par l'écriture d'une lettre personnelle, développant des sentiments ou dévoilant une certaine intimité, ne correspond pas à une participation à un concours banal. Les concurrents, bien au-delà de la compétition, ont tous posé un acte d'écriture qui était in fine un acte amoureux ou sa substitution, même lorsque la lettre était « de rupture ». De nombreux addenda en témoignent.

Cette littérature épistolaire amoureuse très conventionnelle utilise des codes et des symboles connus ou retrouvés. On disserte plus au sujet de l'amour qu'on est réellement amoureux. Sans comparaison, il convient tout de même de rappeler que le *Roméo et Juliette* de Shakespeare utilise les mêmes codes et symboles, eux-mêmes « empruntés » à l'antiquité.

Une pudeur extrême règne en maître sur toute cette correspondance, et lorsque des descriptions deviennent plus précises, on ose parfois effleurer un sein, mais la majorité ne descend pas en dessous du menton.

Deux lettres seulement sont sensuelles, elles émanent de filles. Aucune n'est érotique. Le geste (essentiellement) féminin par excellence consiste à glisser subrepticement le message amoureux dans la poche ou le sac du destinataire.

La plupart des messages s'adressent à des personnes existantes ou inconnues du sexe opposé, mais une déclinaison complexe (20 %) est à remarquer : messages homosexuels des deux sexes et travestissements non seulement des expéditeurs mais aussi des destinataires. Un fantasme constant, tous sexes confondus, est la perte ou la poursuite d'un être aperçu dans le métro, parfois touché, parfois suivi mais qui, en fin de parcours, disparaît. La disparition violente (sous les roues du métro) ou néo-romantique (le fait du sida) est à signaler de nombreuses fois.

A quelques exceptions près, l'amour n'est ni abouti ni consommé. Il en ressort un énorme manque de liaison amoureuse concrète, à laquelle on aspire... impuissant ; les mots ne portent pas comme on voudrait et l'in-

communicabilité est souvent invoquée, sans action pour la compenser. L'espoir est cependant présent partout, à de rares exceptions près. Néanmoins le fatalisme et le découragement sont généraux. Très peu de passion et de délire. Très souvent l'amour porte en lui sa propre fin.

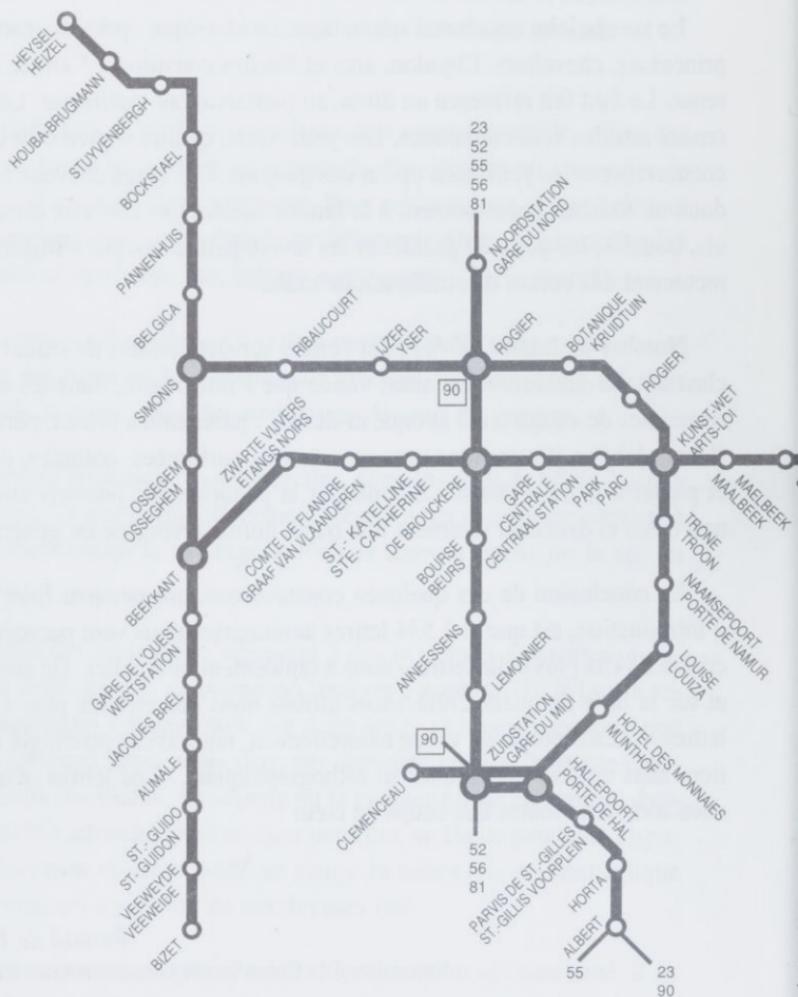
Le vocabulaire occidental symbolique est classique : princes charmants, princesses, chevaliers, Cupidon, arcs et flèches constituent l'armée amoureuse. Le Sud fait référence au divin, au patriarcat, au matriarcat. Les références astrales sont communes. Les yeux verts, qualité suprême des filles, concurrencent les yeux bleu océan des garçons. Les longs cheveux blonds, doux au toucher, appartiennent à la femme idéale. Les cheveux drus, fournis, bouclés, les yeux de gazelle et les lèvres-pétale de-rose s'inspirent directement des contes des mille et une nuits.

Nombre de lettres (90 %) sont écrites sur des feuilles de cahier ou de classeur. La décoration est aussi variée que l'imaginaire, dans les normes restreintes de ce qui a été évoqué ci-dessus : parchemins brûlés, pétales de fleurs séchées, illustrations sauvages, lettres parfumées, colorées, dédales et papier à lettre « choisi » complètent la panoplie des feuillets courants, non datés et excédant rarement une page, norme respectée en général.

La conclusion de ces quelques constatations, qui peuvent faire office d'introduction, est que si 1 534 lettres amoureuses nous sont parvenues, le critère de « la plus belle lettre » nous a rapidement interpellés. De quel droit et sur la base de quelles références allions-nous décréter les plus « belles lettres » ? La réponse est venue naturellement, nous avons privilégié l'émotion, sans critères stylistiques ni orthographiques... Les lettres sélectionnées sont donc toutes des coups de cœur !

*Ronald de Pourcq*  
Conseiller à la Commission communautaire française

# PLAN DU MÉTRO BRUXELLOIS



# LA DÉCLARATION



Source : STIB, 1995.



Même si nous avons passé de superbes moments  
Ensemble, je tiens à te dire que  
Tu n'es plus dans mon cœur, ma princesse, ma  
Reine. Je n'oserai te dire franchement de m'  
Oublier, mais essaye ! La vie n'est  
Pas toujours ce que l'on voudrait qu'elle soit,  
On trouve des causes à tout moment, pour  
L'aimer ou la haïr plus qu'avant.  
Il ne faut plus penser à moi. Je vais m'effacer, et  
Te laisser seule avec tes rêves d'  
Amour pour nous. T'écrire n'est pas de la faiblesse mais de l'  
Impatience de me voir libre et sans attaches...  
Ne pleure pas, s'il te plaît, tu n'es qu'un bon souvenir.

Am...icalement,

*Gilles*

Les amants du métro,

On s'est croisés à Rogier  
Souri à Montgomery  
Parlé sur les quais à Bizet.

Tu me fis la bise porte Louise  
M'as donné rendez-vous place Madou  
M'as dit des mots doux à Herrmann-Debroux  
Et m'embrassas à Belgica.

Après l'étincelle que j'eus à Jacques Brel  
Où un inconnu me parla d'amour à Ribaucourt  
Tu me vis infidèle à Stockel  
Et on se quitta à Alma

*Marie*

Mon toi,

Je ne commence pas cette lettre par le traditionnel « Je t'aime ». Peut-être parce qu'il n'est plus vraiment réel entre toi, moi... nous quoi ? S'il te prenait l'envie de téléphoner (ce que tu n'as jamais fait du temps où un simple « I love you » aurait été réconfortant) tu peux laisser un message sur le répondeur. Je suis en Alaska, histoire de voir si les Eskimos ont le cœur plus chaud que toi ?

Les mots arrivent dans ma plume et s'étendent sur le papier pour essayer de décrire les sentiments qui me traversent en ce moment.

Je t'ai « métré » et tu n'as jamais su me renvoyer cet amour car tu n'en avais même pas assez pour toi-même. Comme je t'aime, comme je te hais de ne pas avoir été à la hauteur de mes attentes.

*Terminus... Moi*

Laure très chère,

Je t'écris cette lettre que tu liras peut-être si tu en as le temps car du temps, il t'en faudra pour comprendre qu'entre toi et moi, c'est comme « Capri », c'est fini !

Parce que vois-tu un instant, un instant seulement, j'en avais marre de traîner avec tous tes copains, dans le métro. Entre toi et la station « De Brouckère », l'espace était de trop, l'atmosphère saturée, je ne pouvais plus respirer.

Même si tu es belle, gentille, assez brave, pas mal de gens ne pourraient te supporter. Tu es folle, stupide et vraiment ch...te. Je t'assure qu'avec toi, on perd son temps et son argent. Je t'abandonne avec tes copains du métro, leurs guitares et leurs chapeaux. Ne me téléphone surtout pas car ta vie se fera sans moi. Je ne te dis pas au revoir mais adieu, belle fille aux longs cheveux d'or ; Laure.

*P.S. : Je ne regrette rien, hé c'est pour rire, tout.*

*Nicolas*

Mon chéri,

Puisque tu as décidé de partir avec elle, je t'écris cette petite lettre pour te dire adieu. Je ne t'en veux pas, bien au contraire, je te comprends puisqu'elle a tout de Super. Elle t'emmène partout, elle te fais rencontrer un tas de personnes, elle est silencieuse, elle est rapide, elle est pratiquement toujours à l'heure. Son intérieur est confortable, elle est même coquette. Elle t'apporte sans cesse des informations, des idées de sorties, des adresses où tu pourrais assurer ton avenir, alors que moi, je ne sais te donner tout cela.

Tu l'as découverte après moi et pourtant tu l'as aimée tout de suite. Elle, c'est le rêve et l'évasion. Lorsque tu en as besoin, elle est toujours là. De jour ou très tard dans la soirée, tu peux compter sur elle.

Un avenir prometteur s'offre à toi, puisqu'elle adopte toutes les nouvelles technologies. Tu as bien raison de l'avoir choisie et je te souhaite encore beaucoup de chemin avec TA RAME DE MÉTRO !

Sans rancune,

*Laurence*

Elle et Lui,

Il était là...

Là devant elle.

Ils étaient dans le métro...

Lui, il regardait les rails

Ces rails où il voulait se jeter, s'abandonner

Tant il était bleu d'elle.

Elle, elle l'observait, le surveillait...

Elle aurait bien voulu lui dire qu'elle lui pardonnait.

Mais elle n'y pensait plus.

Ils sont à la station « Jacques Brel ».

Cette station où ils se sont rencontrés.

Là, il lui a dit qu'il changerait de visage,

Là, il lui a dit qu'il changerait de langage,

Là, elle lui a dit que :

« L'Amour était la seule chose au Monde  
Qu'on ne pouvait garder qu'en le donnant  
S'il n'était pas partagé, il s'étiolait  
Et mourait. »

Le Métro arriva et abandonnant ces rails sinistres,  
Il courut dans ses bras.

*Souâde*

Mon Malheur,

J'aurais souhaité ne jamais t'avoir rencontré. Depuis ce jour qui vit naître notre amour dans ce métro maudit, mon seul témoin, c'est le désespoir. Il frappe à ma porte tous les soirs pour me voir.

Car maintenant c'est trop tard, j'ai le cœur trop déchiré pour t'écouter et mes larmes n'ont pas fini de couler. Tout ce que j'aimerais pour le moment, c'est être un poignard pour faire couler ton sang comme tu as fait couler mes larmes. Et toutes les larmes qui couleront de moi, pour toi, elles couleront de sang.

*Ta précédente victime*

1. Métro [metro] n.m.-1891 ; de 2. métropolitain  
Chemin de fer à traction électrique, partiellement ou  
totalement souterrain, qui desservait les grandes  
agglomérations urbaines au XX<sup>e</sup> siècle.  
Le métro de Paris, de New York, de Bruxelles, du Caire.  
« Les bouches du métro refoulaient jusque sur le trottoir  
le flot des voyageurs » (Mart. du G.).

Le nouveau Petit Robert, édition 2024.

Bruxelles, le 16 avril 2051

Depuis longtemps, mon Amour, le bruit sauvage des rames de  
nétro s'est éteint. Si tes yeux, clos désormais, pouvaient contempler  
les ruines de notre station, celle-là même où je t'ai rencontrée, ils  
s'empliraient de larmes amères.

[*Cette cruelle mise en scène ? De qui est-elle ?*]

Tout est silence et je repense à cette nuit où, perdues dans les  
dédales des sombres souterrains, nos vies se sont croisées. Tu jouais  
de la guitare pour quelques pièces hypocrites, jetées par des hommes  
sourds et aveugles.

Je me suis arrêté.

[*Mon cœur semble s'avalier tout entier*]

et j'ai contemplé ta musique.

[*Il s'éteint*]

Au premier regard, j'ai compris que tu serais l'œuvre de ma vie.  
Que l'art de ton corps éveillerait toutes les passions éteintes par les  
flots cyniques d'une société ridicule.

Assis sur le dernier banc vivant de cette station de métro, le vieil  
homme que je suis ne peut plus à présent que ressasser les souvenirs  
de nos étreintes déchues.

L'enseigne lumineuse se trouble peu à peu...

[*Mon cœur semble s'avalier tout entier*]

[*Il s'éteint*]

... Ribaucourt

[*Je t'aime toujours, mon Amour*]

Fabrice

« Notre Amour déraile, ...

C'est fini.

Je t'aimais trop ! »

*Laurence*

## TÉLÉGRAMME ORAL DE RUPTURE

*Expéditeur* : moi.

*Destinataire* : toi.

*Concerne* : la fin de notre relation.

« ... Je descendrai de ce métro... »	STOP. Bruxelles Nord.
« ... Ne me retiens pas... »	STOP. Rogier
« ... Ces pleurs dans ton regard... »	STOP. De Brouckère.
« ... sont inutiles... »	STOP. Bruxelles Centrale.
« ... Ces larmes seront attisées... »	STOP. Arts-Loi.
« ... par le temps... »	STOP. Maelbeek.
« ... Il reste cette étoile... »	STOP. Schuman.
« ... Nous y avons posé nos noms... »	STOP. Mérode.
« ... nos vœux et nos instants... »	STOP. Montgomery.
« ... nos rendez-vous galants... »	STOP. Georges Henri.
« ... Adieu... »	STOP. Diamant.

Ce métro à destination de toi a refermé ses portes.  
Il s'en va. Il ne s'arrêtera pas. Il ne s'arrêtera plus.  
Il a dépassé la station « NOUS ».

*Laurent*

Philippe,

Cela fait deux mois que nous sommes ensemble, et autant que je te le dise, toi et tes livres sur l'art de maquiller les morts, j'en ai vraiment marre. Ras le bol aussi que tu ne cesses de te prendre pour l'ombre de ma main ou celle de mon chien (à propos, je te signale que c'est parce que tu lui foutais trop le cafard). C'est pour cette raison que je te quitte, pauvre robot, avant d'avoir moi aussi des idées comme celle de me jeter sur les rails du métro que tu prends tous les matins à 8 h 08.

Que tout soit clair entre nous, je ne veux plus jamais te voir, et je garde l'appartement. Je te connais, tu retourneras chez tes parents, et c'est bien ainsi, tu colles admirablement bien avec les bibelots imitation or qu'ils allaient nous léguer par testament.

Adieu, j'espère que tu me pardonneras pour la journée et les dix années à venir que je viens de te gâcher.

P.S. : N'oublie pas de sortir les poubelles quand tu rentres.

*Céline*